

anglais en souffrent aussi. Je serai heureux, pour ma part, d'y joindre ma collaboration si elle peut être utile aux membres du comité.

M. MARIEN. — Il faudrait mettre un terme à cette exploitation honteuse. Les hôpitaux devraient être plus circonspects. Comment voulez-vous que, attachés aux services des salles communes, nous refusions de donner nos soins au malade du lit No. . . que nous ne connaissons pas, même si on apprend qu'il est le fils du maire de l'endroit. C'est difficile pour nous de prendre l'initiative du mouvement, de faire des enquêtes à domicile et d'exiger l'exit de ces malades une fois qu'ils sont admis dans nos hôpitaux.

La Société Médicale rendrait un réel service si elle pouvait améliorer, tant soit peu, une situation si compliquée, et presque incontrôlable.

II. *Lettre circulaire de M. C.-D. Deblois*, secrétaire général du 3ème congrès de médecine à Trois-Rivières (voir plus haut p. 159).

M. LESAGE: Nous connaissons tous le but et l'importance de ce Congrès. Inutile d'insister plus longuement. Nous n'attendons qu'une invitation de la part des membres du bureau, à Montréal, pour nous organiser au point de vue scientifique, de façon à assurer le succès de ce congrès. Quant à l'invitation qui nous est faite de nommer un représentant officiel de la Société Médicale, à cette occasion, jè suppose que, comme par le passé, M. le président sera chargé de nous représenter officiellement.

M. ST-JACQUES. Je suis le secrétaire du district de Montréal avec, comme vice-président, M. le Dr Dubé. Nous n'attendons qu'un mot du secrétaire général, M. Deblois pour compléter l'organisation.

COMMUNICATIONS.

I. M. HERVIEUX. *L'invasion pharmaceutique*. — Très intéressante communication qui sera publiée en avril.

DISCUSSION.

M. VALIN. — Le travail de M. Hervieux vient à point. Ainsi j'étais appelé, hier, auprès d'une malade, se plaignant de suffo-